



car il était déjà reconnu comme poète palestinien. Quelques années plus tard, j'ai découvert un texte qu'il a écrit en janvier 2002 lorsqu'il fut assiégé à Ramallah. Au jour le jour, il notait ses impressions sur l'invasion. Ce texte est un acte de résistance d'une beauté profonde, humaniste, qui m'a inspiré pour l'écriture d'Etat de Siège, une cantate écrite en 2005. » Cette adaptation est reprise à Flagey dans le cadre de Masarat. Mahmoud Darwich devait être dans la salle...

## PHILIPPE DUMOULIN

Ancien enseignant, Philippe Dumoulin a fondé et dirigé la Compagnie du Brocoli qu'il quitte en 1996 pour créer le Théâtre du Public.

Comédien animateur, il voue, depuis ses premiers pas dans le théâtre, un intérêt pour le théâtre-forum, pratique développée par Augusto Boal (Théâtre de l'Opprimé). Artiste engagé, il a mené de nombreux ateliers dans des prisons, avec des chômeurs, des populations immigrées, analphabètes ou des jeunes en réinsertion. Il a créé des spectacles touchant à la prévention du sida, du racisme, de la toxicomanie ou de la violence à l'école.

« Mes pratiques théâtrales ont toujours tourné autour du théâtre action, un théâtre engagé, militant et au service des gens », explique celui-ci.

« J'ai commencé à travailler en Palestine il y a douze ans. Notre présence s'inscrivait dans le mouvement initié par Max. Les Palestiniens ont un profond besoin d'activités culturelles car ils savent combien la culture d'un peuple menacé est la preuve de son existence. » Avec sa compagne Claudine Aerts, metteur en scène, Professeur à l'IAAD et au Conservatoire de Mons, Philippe Dumoulin retourne à peu près chaque année sur place pour participer à la formation de comédiens et à la création de spectacles. « Les conditions sont à chaque fois plus complexes, mais plus c'est difficile, plus nous sentons cette nécessité de nous y rendre », poursuit celle-ci. « Dans le cadre de Masarat, nous présentons *Terres Promises*<sup>28</sup> que j'ai mis en

scène. Ce spectacle est tiré d'un texte de Ghassan Kanafani, *Retour à Haïfa*, témoignage d'une famille palestinienne expulsée de Haïfa en 1948 vers Ramallah que Philippe avait lue il y a une dizaine d'années. Notre souci est de faire connaître une histoire méconnue. Même si le texte s'est créé au départ d'une nouvelle, le jeu et les caractères des personnages se sont renforcés par les rencontres avec des Juifs et des Palestiniens ainsi qu'une recherche dans les archives accessibles. »

## ALAIN PLATEL ET LA COMPAGNIE C DE LA B

« Mon intérêt pour la Palestine est d'abord celui d'un humaniste et d'un intellectuel curieux de ce qui se passe dans le monde. Celui-ci a crû avec la première Intifada, fin des années 80. Nous avons ensuite eu l'occasion d'accueillir deux danseuses juives sur le spectacle *Iets op Bach*. Ces filles contraient de temps en temps à Tel Aviv dont elles revenaient bouleversées. Nous évoquions ensemble l'évolution des relations entre Juifs et Palestiniens jusqu'à ce que je sois invité en 2001 par l'IETM<sup>29</sup> à participer à un projet en Palestine. Pour moi, c'était l'occasion de voir « l'autre côté ». Nous avons rencontré des artistes à Ramallah, mais un attentat, à Jérusalem, a remis en cause le projet. Nous avons dû quitter la West Bank pour retourner à Jérusalem suite aux menaces d'invasion israélienne. »

Les premiers contacts noués avec des compagnies comme l'Ashtar Theatre ou la compagnie de danse El Funcoun ont permis au danseur et à la Compagnie C de la B d'y retourner depuis à plusieurs reprises. Le dernier voyage remonte à novembre 2007 lorsque l'équipe belge a travaillé en soirée avec El Funcoun tout en consacrant ses journées à la Palestinien Circus School.

« Je ne voulais pas aller là-bas comme un professeur », insiste Platel. « Notre relation s'inscrit dans une dynamique d'échanges. Quand tu vis avec les gens, tu comprends que l'information que nous recevons est liée à des moments

ponctuels, isolés, spectaculaires, comme un attentat. La réalité au quotidien est différente : la pression est constante, mais tu ne peux pas vivre en jouant la sécurité du matin au soir. A un moment, tu dois sortir, faire quelque chose avec les risques que cela comprend. A Ramallah, je me souviens d'une époque où le couvre-feu n'était pas constant. Il était impressionnant de voir comment les gens profitaient de quelques heures pour se rencontrer, se proposer des projets, vivre à fond quelque chose. »

Aussi riche qu'elle puisse être, la rencontre des univers artistiques n'est pourtant pas toujours évidente. « Ces danseurs trouvent souvent nos travaux sombres et agressifs alors que leurs improvisations sont davantage porteuses d'espoir. La problématique palestinienne est complexe. Comment amener les gens à vivre ensemble en respectant leur histoire et leur culture ? Je n'ai jamais pensé aller là-bas avec des solutions, mais avec une forme d'expression qui amène à s'interroger sur ce que l'on est, ce que l'on veut, ce que l'on défend et ce dont on rêve. »

Il est arrivé à plusieurs reprises à l'artiste belge d'être interrogé sur l'état de la Belgique et ses références plutôt positives en termes de cohabitation. « Elles sont positives, mais qu'est-ce qu'elles se sont détériorées ces derniers mois. Quand je vois comment nous vivons et comment certains, ici, peuvent nous empoisonner le quotidien, j'ai parfois envie de les embarquer avec nous pour leur montrer où la bêtise et l'intolérance peuvent conduire. On n'en est pas là chez nous, mais lorsque les choses commencent à dérapier, tout peut glisser si vite... »

<sup>28</sup> Ce spectacle a reçu le Coup de Cœur de la presse aux Rencontres Jeunes publics de May en 2006.

<sup>29</sup> L'Internat European Theatre Meeting (IETM), à Bruxelles, rassemble plus de 400 organisateurs professionnels européens travaillant dans les arts du spectacle. Voir [www.ietm.org](http://www.ietm.org).